

Image and Identity in the
Ancient Near East
Papers in memoriam Pierre Amiet

edited by
Laura Battini



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Summertown Pavilion

18-24 Middle Way

Summertown

Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80327-122-4

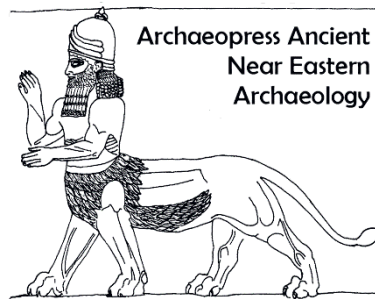
ISBN 978-1-80327-123-1 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2022

Cover: image Cylinder seal MNB 1947, Louvre Museum, © Laura Battini

The text of the inscription reads:

'O Marduk, great lord, god full of mercy, for your servant who reveres you, look upon me, that I may be filled with life'



All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners. This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Contents

Introduction	iii
Première Partie : <i>Persona</i> et le corps	
'Personae' and Human Images. 'Different Bodies' and the Power of Visual Communication	1
Rita Dolce	
Corps ou persona ? L'enfant à l'époque néo-assyrienne	11
Laura Battini	
Real Human Bodies, Images of Bodies and the Time Factor in the Early Cultures of Mesopotamia and Syria.....	27
Rita Dolce	
The Cultural Construction of the Gendered Body in Ancient Near Eastern Studies: A Historiographical Approach	38
Agnès Garcia-Ventura	
Validating the Imprinting through Presence and Properties in Old Babylonian Period.....	48
Silvana Di Paolo	
Souvenir de Pierre Amiet.....	55
Rita Dolce	
Altérations corporelles en Anatolie hittite	56
Alice Mouton	
As-tu vu celui dont le corps est abandonné dans le désert ? Je l'ai vu, son <i>etemmu</i> ne se repose pas aux Enfers. Le devenir du corps par-delà la mort en Mésopotamie	65
V. Van der Stede	
Deuxième Partie : Les autres pistes de recherche	
Aux origines du premier urbanisme: approche méthodologique des conditions de sa naissance.....	79
Jean-Claude Margueron	
The Arc of the Horn Part I: Ibexes as Icons of Cultural Imperative in Early Iranian Glyptic.....	94
Margaret Cool Root	
Couleurs et lumière sur les statues mésopotamiennes	101
Astrid Nunn	
Les orfèvres dans les sources écrites néo-assyriennes.....	115
Pierre Villard	
Reprise de motifs akkadiens en Assyrie : de la porte « habitée » à l'arbre de vie	125
Laura Battini	

Introduction

C'est avec une grande tristesse et une profonde émotion que je relie ces lignes au moment où une autre grande figure et mémoire de l'archéologie proche-orientale vient de disparaître: Agnès Spycket. Requiescat in pace

Ce volume à la mémoire de Pierre Amiet (29/04/1922-22/04/2021) rassemble les communications de deux colloques –l'un en son honneur tenu à Lyon en 2016 et l'autre tenu à Paris en 2017¹, les deux retardés par le surmenage des participants– ainsi que des articles de collègues qui ont souhaité lui dédier un ultime hommage.

Il est sûr que la nouvelle de sa mort a profondément attristé tous ses collègues, puisqu'avec Pierre disparaît non seulement un grand savant, spécialiste de glyptique et doué d'une connaissance profonde du Proche-Orient ancien, mais aussi l'une des dernières mémoires de l'archéologie et assyriologie du XXe siècle. Pierre Amiet avait côtoyé Georges Contenau, René Dussaud, Charles Fossey, Edouard Dhorme, Henri de Genouillac, Jean-Vincent Scheil, François Thureau-Dangin. Un peu plus tard, Samuel Noah Kramer, André Parrot, René Labat, ainsi que beaucoup de collègues plus jeunes venus du monde entier étudier les documents matériels conservés au Musée du Louvre. Le souhait le plus grand est que ce volume permette la poursuite d'un dialogue avec les écrits de Pierre Amiet, autant par la rigueur de ses analyses que par la poursuite de ses thèmes de prédilection. Car les images, entendues à la fois comme objet portant une iconographie et idées sous-tendues par cette dernière, sont un domaine aussi vaste que complexe. Il n'est pas étonnant qu'il reste encore insuffisamment exploité avec la profondeur d'analyses nécessaire.

¹ Le premier colloque, organisé par Laura Battini, s'intitulait : *Persona : The Power of Human Images in the Ancient Near East*. Il s'est déroulé à Lyon les 4 et 5 Novembre 2016 et avait rassemblé une dizaine de chercheurs et collègues européens. (<https://www.archeorient.mom.fr/recherche-et-activites/rencontres-scientifiques/Persona-The-power-of-Human-Images-in-the-Ancient-Near-East>). Je tiens à remercier la Maison de l'Orient, où le colloque s'est déroulé. Le second colloque, organisé par Laura Battini et Isabelle Langlois, s'intitulait : *Bodies in stone and clay: perception and images of living beings in Mesopotamia/ Corps de pierre et d'argile : perception et images des êtres vivants dans la Mésopotamie des IIe et Ier mill. av. J.-C.* Il s'est déroulé à Paris, les 9 et 10 Novembre 2017 et avait rassemblé plus d'une douzaine de spécialistes du Proche-Orient (<https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/symposium-2017-2018.htm>). De même, tous mes remerciements vont au Collège de France et Directeur à Thomas Römer, Administrateur du Collège de France et Directeur de l'UMR 7192 et Dominique Charpin, à l'époque vice-directeur de la même équipe.

Le volume se compose de deux parties. La première concerne le corps et l'identité, la deuxième des articles liés plus directement à la recherche de Pierre Amiet.

Les études de la **première partie** analysent le corps en tant qu'entité biologique autant qu'identité (*persona*) sociale, sexuelle et culturelle. L'intérêt pour le corps comme sujet de recherche en sciences humaines s'est accru au cours des années 1980 et 1990, surtout chez les sociologues, les anthropologues et les archéologues, en lien avec les études du genre. Le corps devient ainsi un objet d'étude complexe, lié à l'identité personnelle autant qu'à la société. D'un autre côté, les théories cognitives modernes ont permis de comprendre les différences entre l'image et l'écrit, la première saisissable de manière immédiate et globale puisque tous les éléments de l'image sont perçus au même moment ; le deuxième discernable plus lentement et de manière successive. Cette fruition plus immédiate et globale des images en fait le véhicule privilégié du pouvoir politique et religieux pour la transmission de messages spécifiques réalisés par les artistes. Enfin, les neurosciences ont aidé les chercheurs en sciences humaines à comprendre les fonctions du cerveau qui touchent la vision et les émotions. Aujourd'hui, on pense que la vision d'un objet suscite des émotions conscientes et inconscientes à la fois, les premières localisées dans le néocortex et les secondes dans l'amygdale. D'autre part, les études neuroscientifiques mettent en évidence une influence sociétale et personnelle outre que biologique de la compréhension des images. Ainsi, selon les théories contemporaines, plus intense est l'émotion causée par une image, plus le cerveau a du mal à s'en défaire. Les effets psychologiques des images ne font plus de doute.

Les articles de cette première partie montrent ainsi le pouvoir émotionnel des images, les moyens et les supports utilisés pour arriver à cette force de suggestion, les différents publics qui sont le destinataire privilégié des différents types de production. Ils investiguent aussi les émotions comme elles sont exprimées à travers les gestes et les attitudes des personnages représentés.

Dans le premier article, *Rita Dolce* réfléchit sur les moyens, les intentions et les nuances mis en place

par la communication visuelle au Proche-Orient ancien pour obtenir différents impacts médiatiques et s'adresser à différents publics. L'image, en effet, bien que pouvant parler avec immédiateté à tous, n'est pas en soi un moyen de communication simple. Elle est dotée d'un appareil de « signes » qui stimulent la perception émotionnelle avant celle rationnelle et qui, par sa nature, peut investir différents niveaux de perception, de compréhension et de valeur sémantique. On explique ainsi pourquoi une image est directement capturée au niveau émotionnel dans son ensemble mais n'est pas immédiatement comprise dans l'intégralité de ses signaux. Rita Dolce s'intéresse ainsi d'un côté aux individus et aux détails spécifiques de représentation qui révèlent leur valeur identitaire ; et de l'autre aux vaincus, où le corps torturé, mutilé, tué renvoie à une identité spécifique (*persona* en latin) niée. Tous montrent le pouvoir multiforme de la communication visuelle.

Laura Battini considère les corps juvéniles à l'époque néo-assyrienne. Car, loin d'être un thème peu développé, l'enfance a été longuement traitée par Sennacherib et Assurbanipal et en partie par Tiglat-phalazar III. L'analyse de leurs bas-reliefs permet d'un côté de comprendre des critères autres que la taille qui siègent à la caractérisation de cette phase de la vie humaine qui va de la naissance à l'adolescence. Et de l'autre, à mieux comprendre les liens complexes entre famille, société, genre et âge. Si le garçon est un mi-homme et la petite fille une mi-femme puisqu'ils portent les mêmes vêtements et couvre-chefs que les adultes et que seule leur taille est plus petite, l'enfant est tout de même très important comme le démontrent les allusions textuelles et le fait que surtout à l'époque néo-assyrienne il est très souvent représenté. Chez Sennacheib les différences d'âge sont rendues par la taille, les attitudes et quelques gestes. Chez Assurbanipal, qui fait adopter une taille unique pour les enfants dans son palais Nord de Ninive, ce sont surtout les attitudes qui suggèrent des différences d'âge. Enfin, une étude attentive des bas-reliefs rend compte de liens familiaux compliqués par le sexe et l'âge des enfants et par le rôle social plus (femme) ou moins important (homme) des parents.

Le deuxième article de Rita Dolce reprend la personne vue comme corps altéré par l'âge. La représentation du corps vieilli n'est pas fréquente, probablement parce que la communication visuelle s'intéresse à fixer un état, un acte, une condition de l'individu ou de la collectivité, plutôt qu'à caractériser les aspects réels des corps physiques. En Mésopotamie, les images des mêmes sujets humains représentés à des âges biologiques manifestement différents sont rares et en partie controversées. En revanche, il existe des images de personnes d'âges différents pour les deux sexes, bien que les femmes âgées soient moins fréquentes que

les hommes. La plupart des images de ces derniers ne se focalisent pas explicitement sur les modifications biologiques des corps humains, sauf dans quelques cas qui sont discutés dans l'article. De même, les caractérisations des différents âges de la vie humaine, dont certaines sont marquées par des « rites de passage », ne font pas l'objet d'une attention particulière dans les représentations mésopotamiennes, exception faite pour la naissance et l'enfance. La vieillesse, considérée dans les sources textuelles comme l'époque de la sagesse, n'est pas montrée dans les images, tout comme la fin de vie, sauf dans le cas de contextes de guerre et dans ces cas elle est largement représentée avec l'intention spécifique de communiquer des valeurs et des significations particulières.

Agnes Garcia-Ventura réfléchit à la genèse de certaines interprétations genrées du corps proposées dans les études contemporaines sur des documents iconographiques du Proche-Orient ancien. En partant de deux exemples, aujourd'hui identifiés avec des figures masculines mais ayant été interprétés au moment de leur découverte comme des figures féminines, le but de l'article n'est pas d'étudier comment les images de ces corps furent entendues dans le passé. L'objectif est en revanche de comprendre comment les assyriologues ont interprété les identités sexuées au fil du temps. Cette approche aide à mieux comprendre la construction du corps genré dans les études du Proche-Orient ancien, non seulement au début du XXe siècle après JC, mais aussi aujourd'hui.

L'article de Silvana Di Paolo traite l'individualité (*persona* en latin) d'un point de vue historique comme une réalité sociale, basée sur des identités relationnelles. Dans le Proche-Orient ancien, le sceau est un moyen de validation documentaire et un marqueur de la personnalité, il a donc un rôle performatif. Par le biais de l'empreinte, chaque sceau personnel semble transmettre des propriétés inhérentes à l'objet puisque c'est une action traçable et que son propriétaire est présent. Le sceau peut donc être considéré *lato sensu* comme « la personne elle-même », jusqu'après la mort de son propriétaire, car *sigillum manet*. L'article explore le lien entre *persona* et les artefacts, en concentrant l'attention sur le corps comme lieu de l'expérience intégrée dans le monde matériel.

Alice Mouton s'intéresse aux altérations du corps en Anatolie hittite. Comme en toute société traditionnelle, en Anatolie tout ce que le corps d'un individu affiche est très significatif. Les altérations corporelles peuvent être superficielles et temporaires, telles qu'un changement de vêtements, ou plus drastiques et durables, telles que les mauvais traitements corporels et les marques corporelles. Chacune d'elle est accomplie à un moment précis : à l'occasion d'un rite de passage, d'un rituel de

purification, durant un événement culturel, comme une punition ou même une malédiction. Il symbolise ainsi le changement d'état d'une personne (d'impur à pur) ou d'une catégorie/état social(e) (célibataire/marié ; libre/vaincu). Ainsi, les transformations physiques du corps biologique deviennent l'expression d'une identité sociale changée.

Le dernier article de la première partie est une étude fort intéressante sur la matérialité du corps décomposé et sur les problèmes d'identité liés à la mort du corps. *Véronique van der Stede* montre qu'en Mésopotamie la mort ne signifiait pas l'anéantissement total de la personne humaine mais plutôt la dissociation de l'*ētemmu* (« esprit ») et du corps biologique (*šalamtu* ou *pagru*). Pour conserver ce dernier, les Mésopotamiens avaient trouvé des techniques d'une durée temporaire, probablement jusqu'au jour des funérailles et des rites connexes. En se basant sur les sources textuelles et archéologiques, plusieurs techniques de conservation temporaire ont pu être identifiées : ébouillanter le corps, le sécher ou fumer au moyen d'une source de chaleur, le conserver dans du sel, l'embaumer au miel, le parfumer à l'huile et au parfum... Une fois la toilette du mort terminée, le corps était exposé, pleuré et mis en terre. Tous ces rituels s'entendent pour un cadavre préservé entier : l'intégrité du corps est essentielle pour maintenir l'individualité du mort, puisqu'un corps mutilé ou partiellement conservé n'étant plus capable de définir l'individu signe la disparition éternelle de ce dernier, comme s'il n'avait jamais existé.

La **deuxième partie** comprend des articles en lien plus strict avec les thèmes affrontés par Pierre Amiet. Deux articles traitent de son thème privilégié de recherche, la glyptique, avec deux approches différentes mais autant originales (Cool Root et Battini). Un article reprend le problème de la formation de l'État (Margueron), que Pierre Amiet avait traité dans plusieurs de ses études glyptiques. De même, la formation et l'organisation des artisans (Villard) et la statuaire (Nunn) restent dans les préoccupations d'Amiet.

L'article de *Jean-Claude Margueron* s'intéresse à l'émergence de la ville au Proche-Orient ancien. La ville appartenant à la géographie par son installation dans l'espace, à l'histoire par sa durée et à l'archéologie par ses restes, l'approche proposée est ainsi triple, en s'appuyant sur les méthodes propres à ces trois disciplines. Il en ressort une vision complexe de la ville : en architecture de terre, dans un milieu où l'humidité reste un danger, la ville ne pouvait se développer qu'en inventant une technologie globale adaptée. C'est ainsi qu'on peut expliquer la forme des sites : la forme conique, très fréquente, favorise l'écoulement de l'eau et son élimination vers la périphérie du site ; la forme rectangulaire est pensée pour les mêmes raisons avec une ligne de crête médiane et une longitudinale

assurant l'écoulement de l'eau vers les longs côtés. Autre solution technique pour empêcher l'eau d'attaquer la base des murs de tout type de bâtiment est l'infrastructure compartimentée, un maillage de murs de fondations en chaînage continu, entre lesquels on a accumulé un matériau absorbant (terre sèche, cendres, graviers, tessons concassés...).

L'article de *Margaret Cool Root* invite à réfléchir à l'intérêt d'une catégorisation archéologique trop stricte et à la repenser en termes plus fluides. L'exemple du bouquetin, ici étudié, est exemplaire : animal sauvage, domestique et exotique à la fois, souvent représenté dans la glyptique iranienne de la préhistoire tardive à l'empire perse achéménide, il a été perçu d'une manière fluctuante selon les époques. Ces changements sont porteurs de changements culturels spécifiques : l'image renvoie à une idéologie précise et à un contexte social précis. Le bouquetin devient ainsi un animal spécial dans le monde iranien, occupant une place liminale entre nature et spiritualité humaine.

Après avoir démontré récemment (Nunn et Piening 2020) que les statues mésopotamiennes étaient peintes, *Astrid Nunn* s'intéresse ici à leur emplacement pour comprendre comment leurs couleurs étaient rehaussées ou limitées par l'éclairage naturel. Au III^e millénaire BC, les statues n'étaient pas exposées dans les cours, mais restaient dans des pièces à la lumière tamisée. À partir du II^e millénaire BC, certaines statues divines sont mises dans les cours des temples, exposées ainsi à la lumière vive du soleil brûlant et à l'ombre que ce dernier produit. Cela induit une réorientation des façades du temple, ainsi que des cours et des cellae vers l'est. Ces changements trouvent raison dans une nouvelle valorisation de la lumière du soleil levant, surtout appréciée par les élites religieuses et royales.

L'article de *Pierre Villard* est consacré aux orfèvres néo-assyriens (*šarrāpu*). Si les connaissances archéologiques et techniques ont été enrichies par la découverte des tombes royales sous le palais NO de Nimrud, il restait encore à étudier les origines, le statut social, l'organisation des orfèvres et les pratiques de leur travail. De cette analyse originale, il en ressort une organisation du travail très structurée : les orfèvres travaillaient dans le cadre de corporations familiales, impliquant des règles et usages précis, ainsi qu'une certaine solidarité entre ses membres. Ces guildes étaient intégrées dans les « Grandes Organisations » (temples et palais) ou les maisons de personnalités de haut rang, ce qui leur permettait d'avoir les matériaux précieux indispensables à leur travail. Cela n'empêchait pas les orfèvres d'exécuter des commandes en dehors de la « maison » à laquelle ils appartenaient. Les orfèvres bénéficiaient d'un niveau socio-économique relativement élevé : ils possédaient des habitations urbaines et des domaines ruraux ; ils étaient les

témoins dans divers achats immobiliers effectués par d'importants dignitaires ; et leur éducation comprenait parfois les disciplines traditionnelles de l'érudition ; ils exerçaient aussi des fonctions administratives locales (*hazannu*).

L'article de *Laura Battini* montre la complexité de la glyptique et la nécessité d'études ponctuelles et profondes. L'épiphanie divine, l'apparition du dieu à la porte de son temple, donc au moment de sa puissance maximale (Battini 2017), est un thème développé dans la glyptique surtout aux époques akkadienne et néo-assyrienne, quand il est adapté à la nouvelle idéologie

impériale. Sont ici étudiés 75 sceaux-cylindres qui montrent d'un côté la fortune de ce thème et de l'autre la complexité des sceaux-cylindres où l'imagerie n'est qu'une partie de l'objet sceau (cf. A. Wisti Lassen 2017- ; cf. le projet Assyronline: <https://cdli.ucla.edu/projects/seals/seals.html>). Dimensions, pierres, couleurs et inscriptions gravées en positif révèlent que l'une des fonctions de ces sceaux-cylindres, au moins à l'époque néo-assyrienne, était apotropaïque. Enfin, cette analyse permet de commencer l'étude des influences akkadiennes dans l'art néo-assyrien (ou plutôt sargonide), thème complexe, riche de nuances et de significations idéologiques.